

PRÉHISTOIRE. — *Présence éventuelle d'un abri oldowayen dans le gisement de Melka-Kontouré (Ethiopie)*. Note (*) de M. Jean Chavaillon et M^{me} Nicole Chavaillon, présentée par M. Jean Piveteau.

Le gisement paléolithique de Melka-Kontouré a révélé, au cours des récentes fouilles d'un niveau oldowayen, des structures d'habitat. Outre de nombreux outils et vestiges de faune, on a pu repérer un emplacement qui paraît correspondre au sol d'un abri construit.

Depuis 1965, les fouilles entreprises à Melka Kontouré ⁽¹⁾ nous ont apporté de nombreux documents concernant le paléolithique éthiopien, dont les plus anciens ont été recueillis sur le site de Gomboré : ce sont les vestiges d'un habitat oldowayen. La fouille est déjà avancée et à la fin de la campagne 1970 une surface de 100 m² environ avait été dégagée et fouillée. Les habitats de cette époque actuellement connus sont suffisamment rares [il n'y a guère que ceux d'Olduvai ⁽²⁾ et de Melka-Kontouré ⁽³⁾] pour que les découvertes qui les concernent soient aussitôt mises en lumière.

Plusieurs milliers d'objets lithiques ont été jusqu'à maintenant récoltés sur le sol de Gomboré. Parmi eux, beaucoup ont été utilisés tels quels ou brisés mais de nombreux galets ont été façonnés et transformés en outils : sur une surface de quelques mètres carrés choisie comme échantillon, 350 objets ont été recueillis, dont 139 (soit 40 %) étaient des « galets aménagés » répartis entre pièces à taille uniface (13 %), biface (27 %) ou multidirectionnelle (60 %).

Une étude plus approfondie de ces objets façonnés nous a amenés à les classer en « choppers », outils tranchants unifaces ou bifaces dont la partie utile peut être distale, latérale, en pointe ou présenter diverses spécialisations, et en « polyèdres » de formes diverses. Les grattoirs épais sont des outils déjà bien plus spécialisés, mais peu nombreux. Les protobifaces annoncent l'évolution vers l'Acheuléen ancien ; ils sont très rares à Gomboré (trois sur toute la surface fouillée, soit environ 0,1 %). Enfin des éclats complètent l'outillage ; ils ont été souvent, mais très rarement retouchés.

La faune, abondante et variée, en assez bon état de conservation, comprend des Suinés : *Metridiochærus*, *Omochærus* ; de l'*Hipparion* et des Asiniens ; *Elephas recki* ; un hippopotame cf. *H. amphibius* ; des Bovidés et diverses antilopes.

L'intérêt du site de Gomboré réside d'abord dans le fait que les objets façonnés et la faune ont été trouvés ensemble, tous les outils étant restés à leur place et appartenant à une seule couche culturelle. Mais cet intérêt dépasse le cadre de la typologie et atteint celui du comportement de l'Hominidé : la disposition des objets sur le sol n'a pas été bouleversée, les ossements apportés ont été sélectionnés, les traces du travail humain sont encore lisibles dans le sol même de l'habitat.

Le but de cette Note est précisément de faire connaître une récente découverte concernant l'habitat oldowayen au sens le plus strict. Ce qui va suivre expose l'état de nos connaissances à la suite des fouilles de 1970 ; si les faits nous paraissent assez importants pour nécessiter une publication, l'interprétation peut en être légè-

rement modifiée à la suite de l'extension des fouilles (vers le Sud en particulier) que nous projetons en 1971 et 1972.

En 1969 déjà ⁽³⁾, nous signalions que « le bord naturel de l'habitat... présentait un contour grossièrement arrondi, interrompu par une curieuse petite tranchée, creusée par les habitants dans les sables consolidés sur lesquels ils étaient installés ». Au cours des fouilles ultérieures il s'est avéré que cette tranchée bordait vers le Nord une sorte de plate-forme qui apparaît sur la figure 1, plateforme nue, entièrement dépourvue d'objets, surélevée d'environ 30 cm par rapport au reste du sol. Sa surface, grossièrement ovale, est de 10 m² environ. Elle est limitée sur les faces nord, ouest et sud (la photo est prise en direction du Sud-Est) par une petite falaise très abrupte.

Sur les faces ouest et sud, en contrebas, un glacis en légère pente porte quelques pierres (bien visible au premier plan), et se raccorde avec le sol couvert d'objets et d'ossements très serrés en cet endroit. La limite de la zone dense est nette, elle se poursuivrait vers l'Ouest, à l'avant de la figure (la partie sombre au premier plan marque la ligne d'insertion des objets qui ont été relevés en 1968). L'étude de la petite falaise a montré tout d'abord qu'il s'agissait bien du sable sous-jacent à la couche archéologique elle-même : les galets du sol oldowayen sont emballés dans une argile grise ; ils sont posés sur un sable jaune qui était déjà durci au moment de l'occupation humaine (les objets ne sont pas, ou très peu, enfoncés dans le sable). Ce sable jaune durci constitue aussi la petite falaise et la plate-forme stérile ; au moment de la fouille, il nous est arrivé de détacher des plaques d'argiles grises collées le long de la paroi, dégageant d'un seul coup une surface presque verticale. Vers l'Est, la plate-forme se continue sans relief appréciable. Elle porte une série de petits cercles de pierres (*fig. 2*), au nombre de 4 et peut-être 5, à peu près alignés Nord-Sud ; puis la zone stérile reprend, large de 1 à 1,5 m encore, après quoi le sol est de nouveau couvert d'objets bien que leur densité soit moindre qu'à l'Ouest. Aucune dénivellation ne sépare ici la zone stérile du sol riche en galets et ossements. Au total, la plate-forme stérile forme un grand ovale dont le grand axe, long de 6 m, est en gros orienté Est-Ouest et dont le petit axe mesure 3 à 3,5 m. Le flanc nord est marqué par une petite falaise qui s'estompe vers l'Est au niveau des cercles de pierres. Plus au Nord, à 80 cm environ, une autre falaise se retrouve en vis-à-vis, délimitant une sorte de chenal, la petite tranchée signalée en 1969, qui sépare deux plate-formes stériles (la seconde n'est encore connue que par une étroite bande). Au fond du chenal se trouvaient quelques objets.

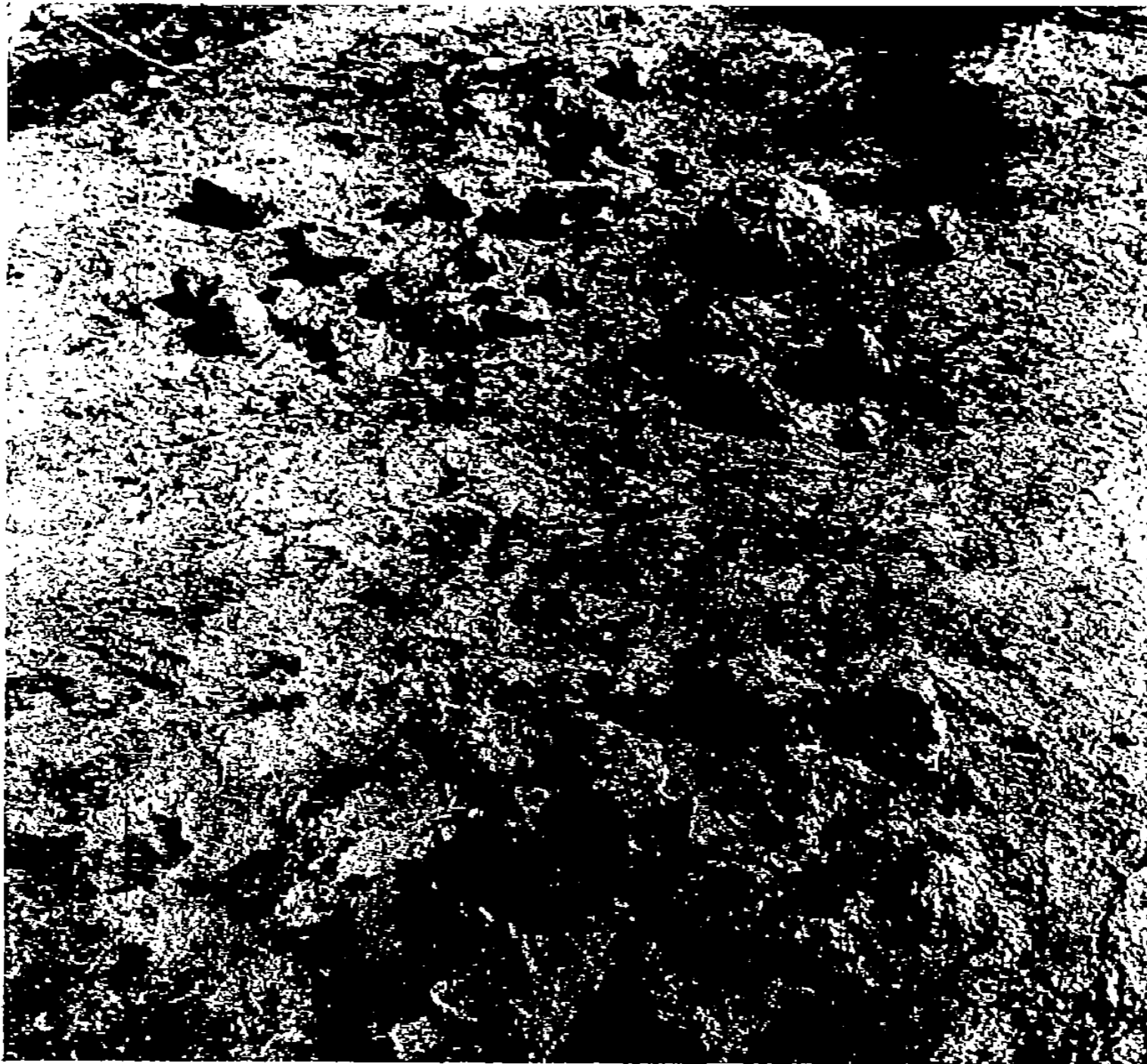
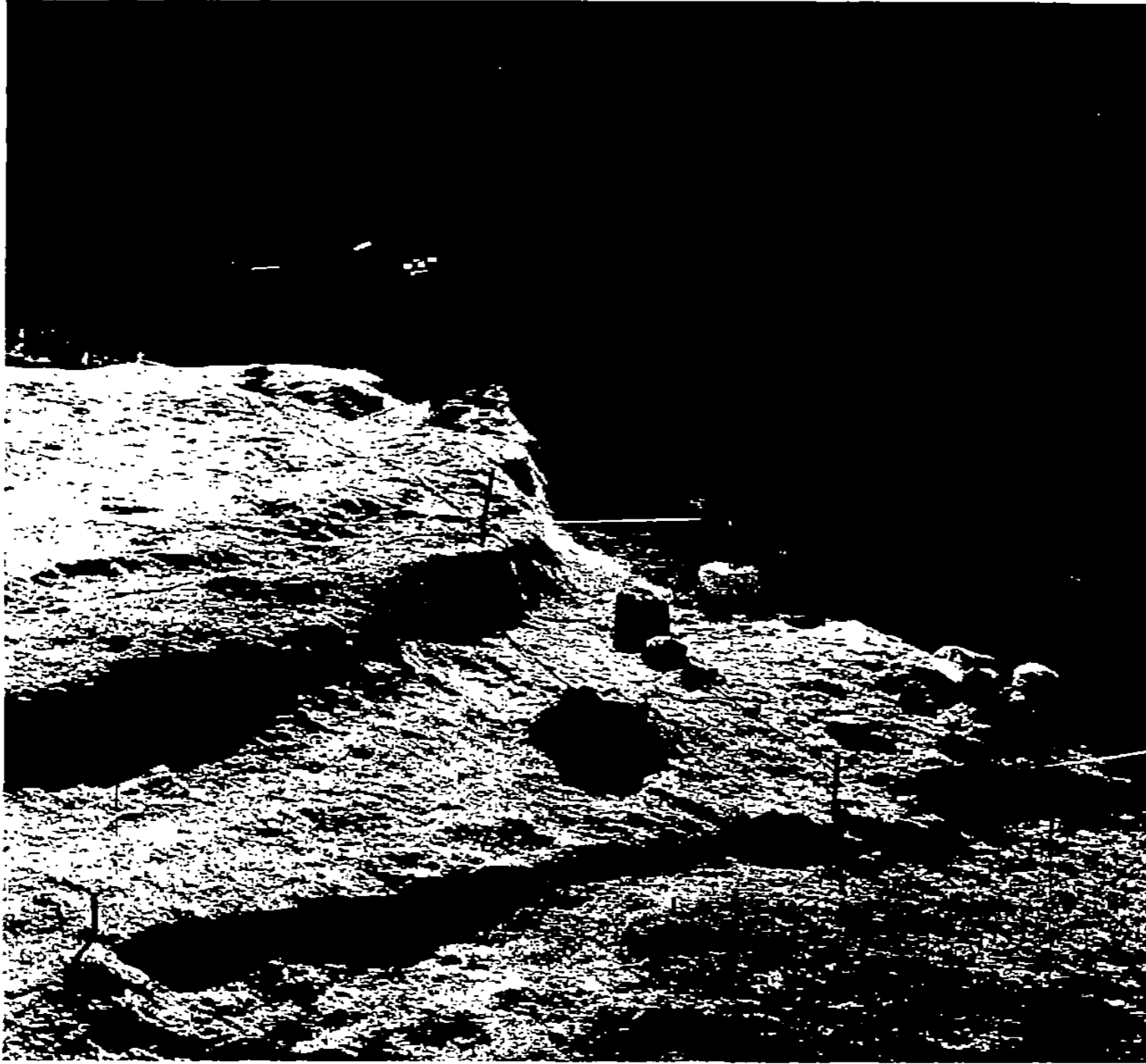
Nous venons d'examiner les faits, tels qu'ils sont apparus au fur et à mesure des fouilles et tels qu'ils sont visibles sur les plans de chantier et les photographies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Melka Kontouré : gisement oldowayen de Gomboré I

Fig. 1. — (En haut) La plate-forme, sol d'un éventuel abri et ses abords.

Fig. 2. — (En bas) Sur la plate-forme, deux des petits cercles de pierre.



Il est intéressant d'essayer de les interpréter, tout en gardant présent à l'esprit le fait que la fouille n'est pas terminée, que le dégagement des surfaces de sol oldowayen encore inconnues vers le Sud et vers le Nord peut nous réserver des surprises.

Le sol oldowayen actuellement dégagé comporte une grande surface (une cinquantaine de mètres carrés) couverte de cailloux, galets aménagés, éclats et ossements serrés sur une dizaine de centimètres d'épaisseur, et une zone stérile, surélevée, entourée sur 3 côtés au moins par la zone dense. Il s'agit d'une plate-forme naturelle, mais aménagée par endroits et ceci est le premier fait qui se dégage : les Hominidés ont avivé une petite falaise naturelle, en creusant dans le sable durci.

D'autre part, l'arrêt net des objets le long de la ligne courbe qui limite la plate-forme laisse supposer que quelque chose les arrêtait (des branchages peut-être). La surface nue de la plate-forme elle-même peut laisser imaginer qu'elle était recouverte (litière végétale, peaux d'animaux ou toute autre matière périssable).

Enfin, nous avons ces cercles de pierres alignés dans la partie orientale de la plate-forme, leur diamètre extérieur varie de 20 à 40 cm. On peut penser à des pierres de calage de piquets, posées sur un sol dur. Nous avons peut-être là le témoignage de la présence d'une charpente soutenant un abri construit qui pouvait être couvert de branchages, voire de peaux... Si l'on admet qu'il s'agit de pierres de calage de piquets, ceux-ci pouvaient être situés soit au bord de l'abri (dont la limite était alors celle du premier ovale dégagé, et la surface ne dépassait pas 10 cm²), soit légèrement à l'intérieur (la surface couverte étant celle du grand ovale, soit 15 m² environ).

Dans un lieu d'occupation incontestable il n'est pas surprenant de trouver des structures d'habitat. Parmi ces structures, il est normal de découvrir un « abri », une « cabane ». Mais, à cette époque reculée, on ne connaît à l'heure actuelle que le cercle de pierres rencontré par L. S. B. Leakey (4) à Olduvai, dans un niveau d'ailleurs nettement plus ancien encore. Si le fait de découvrir un abri construit par les oldowayens n'a rien d'in vraisemblable, par contre il est extrêmement intéressant de pouvoir saisir, dans les modestes limites permises par les seuls vestiges lithiques et osseux, un moment de la vie quotidienne de ces lointains ancêtres de l'Homme.

(*) Séance du 5 juillet 1971.

(1) Les fouilles de Melka Kontouré sont effectuées sous l'égide et avec le concours de l'Institut éthiopien d'Archéologie (service des antiquités) d'Addis-Abeba, avec des crédits du CNRS et de la Commission des Fouilles du Ministère des Affaires Etrangères de Paris. En 1970, l'équipe de fouilles se composait de Kébedé Bogalé, Jean et Nicole Chavaillon, Yves Egels, Françoise Hivernel-Guerre, Francis Hours, Sami Karkabi et Jean Gire.

(2) M. D. LEAKEY, A review of the oldowan culture from Olduvai Gorge, Tanzania, *Nature*, 210, n° 9035, 1966, p. 462-464.

(3) J. et N. CHAVAILLON, Les habitats oldowayens de Melka-Kontouré (Ethiopie) : Premiers résultats, *Comptes rendus*, 268, Série D, 1969, p. 2244-2247.

(4) J. PIVETEAU, Les découvertes d'Oldoway (Tanganyika) et le problème des origines humaines, *Sciences. Progrès. La Nature*, Paris, n° 3356, 1964, p. 457-462.

RCP 230, CNRS,
15, quai Anatole-France, 75-Paris, 7^e ;
Laboratoire de Géologie,
92-Bellevue, Hauts-de-Seine.